



## VOTRE QUESTION DU JOUR

**NICOLE VIALLAT**, présidente  
de l'association S.O.S. Amitié en Île-de-France

# La souffrance morale a-t-elle évolué en dix ans ?

- ▶ L'association S.O.S Amitié, qui recueille depuis cinquante ans la détresse des personnes isolées, a rendu public hier son premier observatoire des souffrances psychiques, établi à partir des centaines de milliers d'appels reçus chaque année.
- ▶ Si la solitude reste la première cause de souffrance, de nouvelles blessures se font jour.

« Il y a, depuis dix ans, une augmentation du nombre d'appels que nous recevons. Seule l'année 2010 fait exception, mais le recul du nombre d'appels n'est dû qu'au manque d'écouter bénévoles au bout du fil. Nous avons tout de même répondu à 662 000 appels l'année dernière.

L'une des tendances lourdes au cours des dernières années est l'inversion du rapport homme/femme. Jusqu'en 2006, les femmes étaient majoritaires, mais le rapport a commencé à changer à partir de 2006. Et en 2010, pour la première fois, le nombre d'appels venant d'hommes a dépassé celui des femmes. Autre tendance : le rajeunissement des personnes qui appellent. Les jeunes actifs en particulier, dans la tranche d'âge 25-45 ans, sont de plus en plus nombreux à se tourner vers nous. Ils représentaient 29 % des appels d'Île-de-France en 2005, et près de 45 % aujourd'hui. De même, la part des seniors a tendance à diminuer, de 12 % à 9 % en 2010. Pour recueillir la parole des plus jeunes, nous essayons de développer l'écoute par Internet, sur notre messagerie et sur le chat (NDLR : *discussion en direct*), ouvert quatre heures par jour. Sur cet outil, 19 % des personnes ont moins de 20 ans, alors qu'au téléphone, les appels commencent à partir de 30 ans.

La solitude est, avec 20 % des appels, la première cause de souffrance psychique, mais nous constatons des évolutions. Nous avons observé au cours des dernières années l'émergence de la problématique du travail, qui était jusque-là parfaitement négligeable. De plus en plus de gens souffrent en raison de leur environnement professionnel, notamment du harcèlement moral. Les appelants évoquent des problèmes avec leur hiérarchie, ou avec un travail qu'ils ne jugent pas intéressant. Les questions financières sont également en jeu. Même si nous ne pouvons pas l'expliquer, on se dit que la crise ne doit pas y être totalement étrangère. Nous voyons également l'émergence de nouvelles frustrations liées à la famille. Avant, les familles recomposées n'existaient pas. Aujourd'hui, on reçoit pendant les fêtes et les vacances de plus en plus d'appels de parents n'ayant pas leurs enfants avec eux. »

RECUEILLI PAR  
SIMON CARRAUD

Adressez votre question à La Croix

- ▶ par courrier : 18, rue Barbès, 92128 Montrouge Cedex
- ▶ par courriel : [lecteurs.lacroix@bayard-presse.com](mailto:lecteurs.lacroix@bayard-presse.com)